

LE CÉLÉBRANT

DANS ce Congrès sur « les acteurs liturgiques », il était sans doute normal que le dernier, comme dans le cortège solennel, vînt le célébrant.

Parler de ce magnifique « sujet » peut paraître facile et banal, surtout après tout ce que nous avons entendu des différentes fonctions de l'Assemblée : il suffirait sans doute de nouer la gerbe et de dégager une synthèse. En vérité, nous découvrons, à propos du célébrant, le mystère même de la célébration, donc celui de la Pâque : c'est tout un monde où entrent en jeu les réalités fondamentales de notre rédemption chrétienne.

Vous voudrez bien m'excuser de ne pas tout dire, d'évoquer plutôt l'âme du célébrant, et par conséquent de la célébration. Débordé de toutes parts par le sujet, il m'a été difficile de trouver un plan logique; veuillez accepter cet ordre progressif dont voici les étapes :

1. Nous nous mettrons en route en parlant du vocabulaire : célébrant ou président ?

2. Nous rappellerons le mystère de la célébration.

3. On montrera que le Christ est l'unique célébrant, représenté par son ministre, l'évêque ou le prêtre.

4. Nous dirons quel est le rôle essentiel du célébrant visible.

5. Nous arriverons au triple aspect de la célébration : et c'est là que l'on rappellera quelques directives pratiques.

6. Après avoir abordé le cas du curé seul dans sa paroisse, nous terminerons par une conclusion qui, je l'espère, nous encouragera à bien célébrer.

I. — VOCABULAIRE

J'ai eu la curiosité de consulter, pour faire ce rapport, la concordance latine des textes de la Bible. J'ai été surpris de constater que le mot *celebrare* était peu employé, presque pas du tout. Mais deux textes de l'Ancien Testament sont à citer :

Num., 28, 25 : « *dies quoque septimus celeberrimus et sanctus erit* »; « le septième jour sera très « célèbre » ou très célébré; il sera saint ».

Exode, 12, 24 : « *Celebrabitis diem solemnem Domino* »; « Vous célébrerez ce jour solennel pour le Seigneur » : il s'agit de la Pâque.

Dans le Nouveau Testament, nous n'avons qu'un seul texte, dans l'Épître aux Hébreux, 11, 28 : « (*Moyses*) *celebravit Pascha*. »

Nous pouvons déjà tirer une conclusion, c'est que le verbe *celebrare* n'est guère employé dans la Bible que lorsqu'il s'agit du dimanche ou de la Pâque.

« Célébrer » est un mot païen d'origine, qui vient de l'adjectif *celeber* : fréquent, fréquenté, connu. Un jour *celeber*, c'est un jour de fête, un jour où il y a du monde¹. *Celebrare* est ainsi défini par le lexique : « *Festive et religiose agere aliquid* »; « Exercer une action festive et religieuse ». Il est curieux de remarquer que, dans le texte de l'Épître aux Hébreux, 11, 28, cité plus haut, le mot latin *celebrare* est la traduction du verbe grec *poiein* : « Il fit la Pâque. » Célébrer, c'est faire, c'est accomplir une action sacrée.

La langue liturgique a utilisé, beaucoup plus que la Vulgate, le mot *celebrare*. Je ne donnerai que deux exemples : en la fête récente de saint Etienne de Hongrie, le 2 septembre, nous avons à la Secrète : « *Praesta ut, qui passionis Dominicae mysteria celebramus, imitemur quod agimus* »; « Faites, Seigneur, que nous qui célébrons les

1. Dans *Athalie*, acte I, scène 1 :

« Oui je viens dans son temple adorer l'Éternel.
Je viens, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le mont Sina la Loi nous fut donnée. »

mystères de la Passion du Seigneur, nous imitions ce que nous faisons ».

Le 9^e dimanche après la Pentecôte, à la Secrète : « *Quoties hujus hostiae commemoratio celebratur, opus redemptionis exercetur* »; « Chaque fois qu'est célébrée la commémoration de ce sacrifice s'exerce l'œuvre de la Rédemption ».

Le mot « célébrer » n'est pas biblique mais liturgique; il évoque déjà le caractère festif, solennel, religieux de nos assemblées.

Mais n'y a-t-il pas de vocable meilleur? Au lieu de célébrant, ne conviendrait-il pas de parler de « président »? Le Pontifical nous y invite : « *Sacerdotem oportet praeesse* »; « Il faut que le prêtre soit premier, soit président ».

Mais en français ce terme de président est plutôt péjoratif. Il y a tant de présidents, honoraires, passifs, décorés et décoratifs. C'est celui qui est assis (*prae-sedere*); il attend la fin du déroulement des cérémonies, dit un petit mot pour conclure, remet la coupe au vainqueur... Il y a beaucoup de présidents de toutes sortes.

Ce mot est donc un peu banal, et nous comprenons que l'on hésite à l'employer à la place de « célébrant ». Cependant, il faut remarquer que dans le mot « président » nous trouvons le mot *sedere* : il est assis pour présider. Il importe que dans l'action liturgique le célébrant soit de temps en temps assis, comme le père de famille au centre de la table, comme le juge ou le roi, comme Dieu même selon l'image de l'Apocalyptique, sur le trône céleste. La place de l'évêque dans la première partie de la messe est au trône pontifical : c'est à ce moment qu'est plus manifeste aux yeux des fidèles le rôle du président de l'assemblée.

Il y a un synonyme de président, c'est l'*Episcopus*, l'évêque, étymologiquement « le surveillant », celui qui veille sur l'assemblée. Le mot « évêque » n'est pas la traduction ou transcription du mot grec *hiereus*, prêtre, mais d'un mot qui signifie donc : président.

Nous avons aussi le mot *Presbyteros*, le presbytre, l'ancien, celui qui faisait partie du « conseil des anciens ». Il est intéressant de constater que le mot français « prêtre », issu de ce vocable grec, n'est donc pas non plus la traduction du *hiereus*, le sacrificateur.

L'évêque, assisté de son *presbyterium* ou Conseil des anciens, c'est donc celui qui doit diriger l'assemblée, qui doit célébrer dans un sens plus vaste que celui d'offrir le sacrifice ou de donner les sacrements.

Cette revue rapide des différents termes possibles n'avait d'autre but que de nous mettre en route et d'évoquer déjà quelques aspects traditionnels de la célébration liturgique. Entrons maintenant dans le mystère.

II. — LE MYSTÈRE DE LA CÉLÉBRATION

Il y a, en effet, un mystère de la célébration. Et nous ne pouvons parler du célébrant sans le situer à l'intérieur de ce mystère.

Nous prendrons la célébration dans son sens plein, dans son ampleur totale; et ce n'est pas autre chose que la liturgie eucharistique. La célébration authentique ne peut être que la liturgie de la messe.

Il y a trois éléments dans une célébration :

- a) un *événement* à rappeler ou à re-présenter;
- b) un *peuple assemblé* qui prend conscience de l'événement, y trouve son sens et sa mission;
- c) une *action festive*, rituelle, sacrée, qui rend l'événement actuel et appelle l'intervention de ce peuple.

Dans l'assemblée liturgique chrétienne, dont M. Martimort nous a parlé au premier jour de cette session, nous trouvons ces trois éléments :

1. L'événement, c'est le salut du monde, qui culmine dans la Mort et Résurrection du Seigneur. L'événement de nos célébrations ne peut être que l'événement de Pâques, la victoire de Jésus sur la mort et le péché.

2. Le peuple assemblé, c'est l'Eglise, la famille de Dieu, l'humanité nouvelle, recrée au matin de Pâques.

3. L'action festive, c'est le mystère eucharistique, c'est le passage actuel du Christ, menant ce monde sauvé de la mort à la vie.

Tout cela se trouve comme résumé et précipité dans une messe.

Mais la messe dans toute son ampleur, non pas celle qu'on appelait autrefois « privée », non pas la messe

« basse » (qui n'est qu'une messe chantée à voix basse), mais la messe déployée dans toutes ses dimensions, la messe vivante, épanouie, la messe qui est une fête, un banquet, qui est « célébrée » au jour qu'il faut (« *erit dies celeberrimus* » (Num., 28, 25); « le septième jour sera un jour de célébration »), célébrée aussi avec tout le peuple.

Pour comprendre nos « petites » messes de groupe, il faut savoir qu'on y retrouve toujours la grand-messe; et nous n'avons pas à nous élever péniblement à partir de la messe basse vers la grand-messe pour essayer d'en avoir l'intelligence : il faut que nous nous mettions d'abord dans le climat de la messe totale, intégrale, pour que nous comprenions la messe lue. Trop souvent, dans nos explications, nous donnons l'impression que la messe, dite « basse », est la messe normale : et que la messe chantée ne fait qu'ajouter des cérémonies supplémentaires. Or c'est précisément la grand-messe qui donne le sens de la messe basse.

Allons plus loin : la grand-messe est celle de l'évêque, c'est aussi la messe dominicale, c'est la messe pascale. Toute célébration liturgique participe à ce centre de tout : c'est le mystère pascal en exercice; c'est la Pâque en action. Ainsi tout le mystère chrétien rédempteur culmine en cette action solennelle du culte de l'Eglise.

Et cela, nous n'avons pas à l'inventer. Tout part du Seigneur. C'est le Seigneur qui l'a fait, au moment suprême, à la Cène, dans la nuit où il fut livré : liant l'histoire au rite, et le rite à l'histoire, Jésus a pour toujours rendu réel le rituel. Au moment de mourir, il nous a donné la manière de célébrer. Il nous a donné une institution toute faite que nous ne pouvons changer : « Faites cela en mémorial de moi. » Faites tout cela que j'ai fait : et en le faisant nous accomplissons le même mystère dont le rite est la communication secrète. Cela est très important. Comme disait le R. P. Bouyer : « On peut critiquer l'éclairage d'une ville; on ne critique pas le cours du soleil. » On ne peut changer les rites de la célébration pascale.

Mais alors, qu'est-ce donc que la célébration chrétienne, qu'est-ce que la fête liturgique, qu'est-ce que la messe, qu'est-ce que la Pâque? Ce n'est pas autre chose que la

venue du Seigneur, pour notre temps. C'est une Epiphanie, c'est une Parousie. Une apparition de Jésus à son Eglise. Quand, le dimanche, nous rassemblons nos fidèles, c'est le Christ qui passe; le Christ est au milieu de nous : « Chaque fois que vous mangez ce Pain, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor., 11, 26), ou encore dans la première Epître de saint Jean, 1, 1-3 : « Ce que nous avons vu et entendu... ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion dans la communauté du Père et du Fils. »

Une célébration, c'est tout cela; il n'y a qu'une célébration, et c'est la célébration pascale. Le mystère de la célébration n'est autre que le mystère de Pâques.

III. — LE SEIGNEUR DE LA PAQUE

Si nous avons compris ce qui précède, si la célébration est une Epiphanie, le seul et unique célébrant c'est le Seigneur Jésus-Christ, maître de la liturgie.

Toute l'Epître aux Hébreux nous présente ce grand prêtre. « Le point capital de nos propos, c'est que nous avons un pareil grand prêtre, qui s'est assis à la droite de la Majesté dans les cieux, liturge des lieux saints et du tabernacle... » (8, 1-2).

Jésus est ce célébrant qui entra dans le Saint des saints, « *per proprium sanguinem* », « par son propre sang ». Sa liturgie fut son drame personnel en même temps que le drame cosmique de la Rédemption universelle.

Sa vie terrestre avait été déjà une immense liturgie. Et l'acte liturgique fut un temps fort de son existence quotidienne. La Cène, au soir du jeudi saint, est le dernier repas avant l'arrestation temporelle et la mort tragique; elle fut aussi la première messe, qui se situe au-dessus des temps.

Tout l'Evangile de saint Jean nous montre combien les actions du Christ ont été sacramentelles, rituelles, liturgiques; et à quel point les sacrements ou les rites sont enracinés dans la réalité concrète de son histoire.

Jésus s'avance en pèlerin de l'Absolu, en voyageur qui

vient de « chez son Père » et qui s'en va « vers le Père ». Il s'avance comme un prêtre qui se prépare au sacrifice, comme le célébrant en cortège vers la fête étrange. Il monte vers Jérusalem, vers le Temple, vers la colline du Calvaire.

« Le jour de la fête était proche... » C'est un refrain dans saint Jean. Ou encore : « Mon heure n'est pas encore venue... » (ch. 2). « Sauve-moi de cette heure... mais c'est pour cette heure que je suis venu » (ch. 12). Et enfin au ch. 17 : « Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. »

La fête, l'heure, le temple, le jour : tous ces mots sont des mots d'histoire, et ce sont des mots de célébration.

Que Jésus fasse un miracle, il a tout de suite les gestes liturgiques; à la multiplication des pains, nous trouvons déjà les rites de la Cène : il prend du pain, il rend grâces, il bénit, il donne à manger.

Aussi l'encyclique *Mediator Dei* pourra déclarer : « *In omni actu liturgico, una cum Ecclesia, praesens adest ejus conditor* »; « En tout acte liturgique, ne faisant qu'un avec l'Eglise, est présent son fondateur ».

Una cum Ecclesia. Car le célébrant, le Seigneur de la Pâque, n'est pas seul. Son Eglise concélébre avec lui. L'Eglise, son Epouse, qu'il s'est associée : *adjutorium simile sibi*, son aide semblable à lui.

Car la célébration, qui est une fête, est celle des Noces de l'Agneau. Et l'Eglise s'avance avec son Epoux pour le cortège, l'Eglise qui est tout le peuple chrétien, la race royale et sacerdotale de saint Pierre et de l'Apocalypse.

Et dans cette Eglise, au sein de ce peuple, Jésus a choisi des associés plus proches, ses collaborateurs auxquels il a donné tout pouvoir. Ce sont les Apôtres et leurs successeurs, les évêques. C'est, plus exactement, l'*Ordo Episcoporum*, l'ensemble, l'ordre tout entier des évêques, le corps apostolique qui est auprès du Seigneur Jésus ce que le Christ était auprès de son Père.

Comme le Père a envoyé son Verbe et son Fils pour le salut du monde, ainsi le Seigneur Jésus a envoyé ses apôtres : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Comme le Père s'est associé son *Logos*, ainsi Jésus s'est associé l'ordre épiscopal, comme son

Verbe, avec tout pouvoir de rédemption et de liturgie.

Mais voici une troisième étape. L'évêque, dans son diocèse, est le représentant du Christ. Il s'associe son *presbyterium*, comme son conseil, son Eglise, son Epouse, les prêtres *secundi ordinis* qui, *una cum episcopo*, dans leur union à leur évêque, célèbrent avec lui la divine liturgie. Partout dans son diocèse, c'est l'évêque qui officie, qui célèbre, soit par lui-même, soit par l'un de ses prêtres.

Ainsi l'unique célébrant c'est le Christ, par celui auquel il a délégué ses pouvoirs; c'est toujours le même Seigneur de la Pâque qui conduit et ordonne la célébration chrétienne.

IV. — LE RÔLE ESSENTIEL DU CÉLÉBRANT

Envisageons maintenant d'un peu plus près le célébrant visible, image du célébrant céleste, l'homme qui préside l'assemblée. Quel sera son rôle essentiel? Avant de l'analyser, je voudrais en donner une première synthèse dont je dégagerai trois aspects.

A. Le célébrant rend le Christ présent. Il actualise l'action du Christ qu'il re-présente, dans les trois visages de son œuvre rédemptrice.

Le Christ est prophète; il est prêtre (dans le sens du *hiereus*); il est roi ou pasteur.

Cette triple mission correspond aux trois éléments de vie d'Eglise : l'Evangile ou l'annonce des merveilles; l'Eucharistie ou le mystère liturgique et sacramentel; le peuple de Dieu ou communauté des croyants.

On devra donc retrouver dans le célébrant ces trois visages de Jésus-Christ, et tout cela dans la lumière de Pâques.

Comme prophète, il proclame l'événement pascal. Il transmet le message de la Résurrection, comme au matin de Pâques.

Comme prêtre, il fera entrer dans le mystère eucharistique : il fera passer son peuple de la mort à la vie.

Comme pasteur, il travaille à refaire l'humanité sauvée, il l'unit en famille de Dieu.

Nous aurons d'ailleurs à revenir dans le détail sur cette triple action.

B. Le second aspect du rôle primordial du célébrant, c'est de célébrer. Je m'excuse de cette tautologie : le célébrant a pour mission d'assurer la célébration. Il donne un sens à cette célébration dont il est le chef. Il fera qu'elle soit vraie, authentique, et que tout soit sauvegardé, que tout soit à sa place².

Il organise la liturgie de telle façon que ces trois éléments, dont nous parlions, soient présentés harmonieusement : que nous n'ayons pas une lecture sans Eucharistie, ni un sacrifice sans la foi, ni communion sans communauté, ni d'assemblée sans prière. Que tous les éléments de la célébration soient présents dans l'unité, dans la vérité, dans l'ordre.

C. Enfin le rôle du célébrant est d'assurer l'assemblée comme assemblée. Qu'il soit un bon architecte de l'ensemble. Il ne doit pas tout faire, mais faire que tout soit fait; qu'il prenne la place qui est la sienne, la première. Le célébrant doit présider. Il doit donc dominer l'assemblée. Il n'a pas à jouer son rôle « à côté » du peuple, des ministres; il est, non pas *primus inter pares*, mais *prior et caput*. Il est responsable de l'assemblée. S'il ne prend pas ses responsabilités, c'est l'anarchie ou c'est le vide presque total. Nous nous souvenons tous de circonstances où se trouvent présents un certain nombre de prêtres, aux funérailles d'un confrère par exemple; personne ne veut avoir l'air de diriger la cérémonie. Alors il ne se passe rien.

Mais tout en présidant activement la liturgie, le célébrant n'en est pas le maître absolu; il n'est qu'un « mi-

2. Dans une lettre qui me fut communiquée à l'occasion de ce rapport, un prêtre écrit : « Je me souviens d'une réunion de prêtres préparant une cérémonie au plan du doyenné... les réactions étaient les suivantes : « On demande à M. l'abbé X... de s'occuper des chants : c'est lui qui chante le mieux; M. l'abbé Y... pourra faire le commentateur : il s'exprime bien au micro; M. l'abbé Z... pourra assurer la prédication; quant à l'abbé W... (sous-entendu : il n'est pas capable de grand-chose)... on lui fera dire la messe. » — Est-ce que le célébrant est celui qui fait ce que les autres, qui sont capables, lui ont laissé : le reste, c'est-à-dire l'essentiel ?

nistre », lui aussi, un serviteur du Christ, un intendant des mystères de Dieu : « *sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* » (1 Cor., 4, 1). Que demande-t-on aux « économes » ? Qu'ils soient fidèles. Et s'il est fidèle, il sera en même temps créateur, car il renouvellera sans cesse l'éternelle liturgie.

S'il n'a pas tous les éléments qui font l'assemblée chrétienne parfaite, au moins qu'il accomplisse bien son œuvre à lui, celle de célébrant; que sous prétexte de suppléances il n'oublie pas son propre métier. Que s'il ne peut et ne doit pas jouer de tous les instruments de l'orchestre, qu'il garde au moins son rôle de chef.

V. — LE TRIPLE ASPECT DE LA CÉLÉBRATION

I. *Le Christ-Prophète.*

Analysons maintenant avec plus de détails les fonctions diverses du célébrant. Reprenant les trois missions du Christ qui correspondent aux trois aspects de la vie d'Eglise, nous essaierons de présenter quelques directives pratiques.

L'assemblée, convoquée par Dieu, entend à nouveau proclamer les merveilles du salut.

Jésus annonce au monde que la Rédemption est assurée, que le Règne de Dieu est commencé, que la mort est vaincue. Les Apôtres portent devant l'univers le témoignage de la Résurrection. Pâques est la grande nouvelle de chaque dimanche, de chaque nouveau matin, de chaque messe.

Nous sommes en pleine histoire sainte : le Jésus de l'Eucharistie, c'est le Jésus de Palestine : « Faites ceci en mémoire de moi. » Le célébrant doit assurer cette proclamation, le kérygme, comme l'on dit aujourd'hui, en reprenant ce vieux mot grec et chrétien qui signifie « annonce publique et solennelle ». Comment le fera-t-il ?

a) Il est soumis d'abord, lui-même, à la Parole de Dieu. Il importe que ce soit cette Parole qui retentisse, et pas une autre, cette voix immense de Dieu qui soit entendue.

Le célébrant n'a pas à donner un enseignement tiré de son propre cru, mais il doit faire en sorte que soient dites les paroles du Seigneur, que soit annoncée la vraie Bonne Nouvelle. Il doit être soumis aux textes liturgiques qui sont trop souvent noyés dans un flot d'autres paroles.

D'où l'importance d'un bon lecteur : le célébrant le laissera lire, lui donnera le temps de bien lire. Il ne se pressera pas de passer, par exemple, de l'autre côté de l'autel pour une lecture « personnelle » de l'évangile, avant que le lecteur ait terminé l'épître. La Parole de Dieu sera proclamée d'une manière distincte, intelligible, noble, solennelle, hiératique, non pas déclamée de façon théâtrale, ni déformée par des haut-parleurs criards, mais portée à l'oreille de tous, comme un message important.

Ce n'est pas tout : pour que soit annoncé l'événement du salut, il faut que le texte soit remis dans le contexte psychologique et liturgique. Il ne suffit pas de lire la Bible; elle suppose un certain climat. Le célébrant doit donc savoir l'Année chrétienne, distinguer les étapes, l'Avent, le Carême, le Temps pascal. Il doit donner à sa célébration la couleur du temps, non seulement par le décor extérieur des couleurs et des vêtements, mais par une préparation des esprits qui les dispose à l'écoute. Nous devons donner une âme à chacune de nos fêtes. Non pas pour permettre une agréable diversité, mais pour donner aux fidèles le sens de l'enchaînement des faits. Les événements de la Rédemption sont annoncés aussi et d'abord par ce climat de la fête.

b) Soumis à la Parole de Dieu, le célébrant doit la présenter telle qu'elle est, dans son authenticité : il lui revient donc d'interpréter, d'expliquer : c'est à lui qu'appartient en propre la mission de prêcher l'homélie³. C'est le même qui va chanter la Préface, qui doit chanter la louange du Seigneur, sauveur de son peuple. L'homélie, on l'a dit, est un acte liturgique, lié essentiellement à l'acte consécuteur, à l'Eucharistie. Aussi le célébrant ne sera parfait que s'il est l'homme de la Bible, d'une Bible vivante

3. Saint Justin écrivait : « On lit les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes tant qu'il y a lieu. Puis, quand s'est arrêté celui qui fait la lecture, celui qui préside prend la parole pour morigéner et exhorter à l'imitation de ces belles leçons » (Apologie).

qu'il a lue, relue, commentée par elle-même, dont il sait les grands thèmes, dont il s'est assimilé la divine synthèse. Et s'il trouve que voilà un travail difficile, qu'il sache qu'il a été ordonné pour cela, ordonné pour la Bible aussi, et non seulement pour l'Eucharistie. Nous sommes, par notre profession, les hommes de la Bible. Le prêtre actualise pour les fidèles de son temps le message éternel; il le remet dans son climat sacramentel.

c) Enfin, comme prophète encore, le célébrant invite le peuple à répondre à la voix de Dieu, par la foi, par la louange, par l'action de grâces. Parce qu'il aura rappelé, à la fin de l'homélie, tel ou tel passage du *Credo* qui évoque l'une des merveilles de notre salut, il pourra inviter son peuple à chanter la profession de foi où la grande histoire est annoncée.

En liturgie, nous ne sommes pas au cercle d'études, où l'on cherche seulement à s'instruire; mais on écoute le Seigneur, on lui répond, on dialogue avec lui. C'est peut-être ici que la schola, comme schola, joue son rôle le meilleur; en chantant les textes qui lui sont réservés, elle permet la méditation de la Parole; elle aide les fidèles à prendre l'attitude convenable de reconnaissance et de prière.

Ajoutons que la première partie de la messe, où se donne l'enseignement, est le moment où le célébrant manifeste le mieux, aux yeux de son peuple, sa qualité de président; il est normalement assis au trône épiscopal, s'il est évêque. Il est alors plus spécifiquement prêtre du Nouveau Testament, non seulement le pontife qui accomplit le sacrifice, mais l'apôtre, l'envoyé, le messenger qui invite au « sacrifice spirituel », le Verbe de Dieu qui nourrit l'esprit.

2. *Le Christ-Prêtre.*

Jésus ne s'est pas contenté de parler; il a agi; il est entré dans le grand drame de l'humanité. Il est descendu peu à peu dans la mort, et sur la Croix il a vaincu cette mort et le péché. Du fond de l'abîme, il a remis son âme entre les mains de Dieu. C'est pourquoi il a été exalté, il

est Ressuscité, il est passé de ce monde à son Père. Voilà le grand acte rédempteur. Ce qui eut lieu une fois se renouvelle incessamment dans les « mystères » de l'Eucharistie.

La veille de sa mort, Jésus, dans une célébration qui était la dernière des Pâques juives, la première des Pâques chrétiennes, en ce nœud de l'histoire du monde et du salut, en plein drame personnel et en plein drame cosmique, Jésus a fait les gestes simples qui sont la base même de notre messe. Il a pris du pain : c'est l'offertoire; il a rendu grâces : c'est la prière eucharistique; il a rompu ce pain : c'est la fraction; il l'a donné à manger : c'est la communion.

Ce sont ces gestes si humains et si divins que le Christ a rempli de sens. Ce sont ces gestes qu'il a demandé de refaire : « *Hoc facite.* »

Faites tout cela et pas seulement deux ou trois mouvements rapides de la main, ou même l'acte sublime que nous appelons la « consécration », mais refaites cette assemblée qui est un banquet, refaites cette instruction qui est le Discours de la Cène, refaites cette action de grâces qui est la prière eucharistique, rappel des événements, proclamation du salut; refaites cette manducation de l'Agneau, ce départ vers la Croix et vers le Père. Refaites tout cela. C'est la messe intégrale, c'est la Pâque qu'il faut célébrer.

« *Quod itaque Redemptoris nostri conspicuum fuit* », disait saint Léon le Grand : « Ce qui a été visible lorsque le Rédempteur était parmi nous »; « *in sacramenta transiit* », tout cela est passé dans le mystère sacramentel.

Ou encore : « *Quoties hujus hostiae commemoratio celebratur, opus redemptionis exercetur* »; « Chaque fois qu'est célébrée cette commémoration, l'œuvre de rédemption s'accomplit » (Secrète du 9^e dimanche après la Pentecôte). C'est une œuvre, c'est le chef-d'œuvre du Rédempteur. C'est la grande Action divine qui se perpétue, l'Action créatrice elle-même.

C'est ici que le célébrant est à sa place, unique. Personne ne peut le remplacer. D'une certaine manière, personne ne peut l'aider. C'est ici que le Christ apparaît si proche, si présent. Le prêtre parle au singulier; seul il dit : « *Hoc est corpus meum.* » Il emploie le Je du Christ,

l'Ego de Jésus. Il est à ce moment le Pontife, le médiateur entre Dieu et l'homme; il entre, seul, dans le Saint des saints et fait face à son Dieu. Il est celui qui bénit, et dans les deux sens : il bénit Dieu dont il chante la gloire, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

Le prêtre n'est pas seulement celui qui continue l'action du Christ; il est aussi celui qui, au nom des fidèles, adresse à Dieu la prière de tous : « *Gratias agamus!* » « Rendons grâces! » Il prie et chante au nom du peuple. Il prie parce que le sacrifice est spirituel, où l'âme intervient. Ce n'est pas une magie de gestes ou de mots, c'est une rencontre de l'humanité avec la divine Majesté.

Alors que faut-il à ce moment-là? Des gestes nobles, amples, simples. Des gestes justes, exacts, graves et pleins. Des gestes intérieurement inspirés, souffle de l'âme, des gestes ayant valeur sociale, car ils sont faits pour le peuple, des gestes hiératiques, sans rien de vulgaire⁴.

Mais aussi des chants. Il est nécessaire de mettre en un relief saisissant la *Prex magna*, la grande Prière, du dialogue de la Préface jusqu'au *Pater* inclus. C'est alors que le célébrant agit comme le Pontife invitant son peuple à s'unir, pour dire à Dieu qu'il est grand, qu'il est bon, qu'il nous a sauvés! *Sanctus, sanctus, sanctus!* Il est céleste, ce moment de la Préface, il évoque le paradis, il convoque les chœurs des anges. Comment ne pas préparer avec soin ce chant sublime? Comment ne pas apprendre aux séminaristes à bien le chanter? On a dit que le chant du célébrant est au chœur liturgique ce que sa présence est à l'assemblée ecclésiale, c'est-à-dire irremplaçable. Et si le prêtre n'a pas été doté par la nature d'une voix musicale, qu'au moins il s'efforce de chanter dignement, *recto tono* s'il ne connaît pas les notes. Et que la diction, aux messes lues, soit franche, claire, sonore, du même ton, là aussi, sans déclamation⁵.

Mais si le célébrant élève la voix, et s'il invite à chanter, il doit aussi imposer le silence. Que l'assemblée sache se

4. Voir D. PERROT : *La Maison-Dieu*, 20, p. 69.

5. La diction *recto tono* qui peut déplaire dans la lecture d'un livre, en réunion publique ou dans un réfectoire de Séminaire, convient au contraire parfaitement dans une assemblée liturgique. C'est le ton sacré hiératique.

taire durant la Préface, durant la grande prière du Canon. Que les orgues se taisent pendant la Consécration. Que le peuple se taise lorsque monte, dans le grand silence, la voix du célébrant.

Si le *Pater* peut être dit, aux messes lues, par le peuple, il est chanté par le prêtre seul aux grand-messes. Mais dans les deux cas c'est toujours au célébrant qu'il appartient d'introduire à la prière dominicale : « *Præceptis salutaribus moniti...* » Qu'il chante au nom de tous ou qu'il invite tous à parler avec lui, il est toujours le célébrant qui prend ou donne la parole.

A la fin de la grande prière, le prêtre demande l'accord de tous, et le peuple répond : « *Amen.* » Cette ponctuation de l'*Amen* intervient à la fin des grands moments du sacrifice. Il appartient aussi au célébrant de bien marquer ces étapes importantes de la messe. Cinq *Amen* interviennent avec éclat au cours de l'assemblée; il convient de leur donner leur importance. Le premier travail à faire dans une paroisse qui apprend à chanter, c'est de lui demander ces cinq *Amen*. *Amen* à la Collecte, au début du rassemblement. *Amen* à l'Offertoire, après la Secrète, exactement avant le dialogue de la Préface. *Amen* à la grande prière, avant le *Pater*. *Amen* à la fraction du pain, avant l'*Agnus Dei*. *Amen* enfin à la Collecte de départ qu'on appelle Post-communion.

Le rôle du célébrant n'est pas fini lorsqu'il a demandé la participation par le chant. Il invitera aussi aux attitudes convenables : c'est debout que le peuple s'unit à la Préface ou à la Collecte. Il demandera à l'assemblée, plus encore que les attitudes, les actes majeurs qui sont logiquement inclus dans la célébration et l'action eucharistiques. Il montrera que les démarches qui consistent à venir au rassemblement, à y chanter, à communier, sont vraiment les actes religieux qui manifestent et en même temps nourrissent la foi des chrétiens.

3. *Le Christ, chef et pasteur.*

Jésus est venu chez nous; il est descendu dans notre abîme de misère et de mort. De là il s'est élevé vers le

Père. Il est le berger qui conduit l'immense caravane. Il est le *prodromos*, le « premier de cordée », le pilote, celui qui s'avance et nous entraîne, le chef du grand passage de cette terre au paradis. Il est celui qui sans cesse convoque, unit, rassemble. Toute célébration doit donner à l'Eglise le sens de cette marche, l'expérience du salut, déjà accompli, mais actualisé pour ce temps et ce lieu, pour ce dimanche. Toute célébration fait donc l'assemblée; elle est l'assemblée, elle fait la communion ou la communauté. S'il est vrai de dire que l'Eglise ou l'assemblée doit exister avant la célébration, on doit dire inversement que la liturgie elle-même contribue à valoriser cette assemblée.

Le célébrant a donc pour mission essentielle de faire prendre conscience à la communauté qu'elle est en effet une famille unie; il agira pour que les fidèles deviennent intérieurement et mutuellement présents.

Plusieurs conséquences pratiques vont se dégager de ce principe. D'abord le célébrant saura qu'il prie et préside, non pour lui-même, mais pour son peuple. Ce n'est pas sa dévotion personnelle qui est en jeu. Non pas qu'il doive éliminer toute piété, mais il ne cherchera pas à la favoriser en premier lieu. Il ne dit pas : « Ma » messe, mais la messe. Il n'a pas à placer un « exercice », entre l'oraison et l'action de grâces, mais il accomplit l'acte de l'Eglise.

D'autre part, le célébrant ne peut changer les rites, les inventer à sa convenance, les adapter, supprimer suivant ses goûts. Il n'est pas le maître de la liturgie. Il est soumis à ce que le Seigneur a décidé. Les fidèles ont droit à l'authentique liturgie; ils ont un droit strict à la vérité de l'office divin et des mystères sacrés.

S'il fait la communauté, le célébrant doit aussi préparer le lieu et le temps de l'assemblée. Jésus avait dit à ses apôtres, quelques heures avant la Cène : « Allez à la ville et préparez la Pâque. » Il appartient à la conscience professionnelle du célébrant de veiller à la décence et à la noblesse de l'église et de l'autel, à la propreté de la nef et des objets sacrés, à la bonne tenue et à l'apprentissage des enfants de chœur. Il lui appartient de bien choisir l'heure; non seulement de s'adapter à la vie pratique des fidèles, mais les inviter à l'effort nécessaire de tous en vue d'une

bonne célébration. Il conviendra donc parfois, non pas de multiplier, mais de réduire le nombre des messes; sans doute il ne s'agit pas de se soustraire aux nécessités apostoliques, mais il importe de travailler à l'éducation du peuple auquel une démarche spirituelle doit être demandée.

Le célébrant donnera à sa messe le temps suffisant. Il mettra la grand-messe à la place la meilleure, mais il donnera aussi aux autres célébrations l'ampleur convenable. C'est là surtout qu'une initiation est nécessaire pour la lutte contre de nombreux préjugés.

Enfin, l'attitude extérieure du célébrant a son importance pour le bien de la communauté qu'il préside. Qu'il veille à l'exactitude, au silence, au recueillement, à la tenue des vêtements et du corps même, à la prestance physique et jusqu'à l'apparence du visage. Que le prêtre, sans chercher le sourire béat, ne présente pas un front ridé, des traits crispés, l'air ennuyé et pressé. Qu'il apaise le visage, qu'il pense à détendre les muscles de la face. Qu'il n'aille ni trop vite ni trop lentement. Qu'il ait de la distinction, du calme, de la maîtrise de soi, sans vulgarité ni tension. Qu'il regarde les fidèles lorsqu'il les salue et qu'il leur parle, sans fermer les yeux d'une manière pieuse; qu'il agisse sans timidité comme sans emphase. Pour arriver à cet idéal, il faut du temps, un apprentissage de la célébration; les quelques semaines qui précèdent l'ordination sont bien peu de chose pour faire du futur prêtre le personnage public qui mènera l'assemblée chrétienne.

Lorsque, vers l'autel, s'avance le cortège solennel pour l'office liturgique, tout le peuple se prépare en chantant à entrer dans les saints mystères. C'est l'*Introït*, puis la prière litanique du *Kyrie eleison*. Le célébrant a dit avec ses ministres les psaumes et les versets qui demandent à Dieu la purification des âmes. Puis il monte à l'autel, il salue le Christ en baisant la pierre du sacrifice, en baisant le livre de l'Évangile. Il se tourne ensuite vers l'assemblée pour la saluer à son tour : *Dominus vobiscum*.

Et rassemblant toutes les intentions, tous les esprits, il invite à la prière. C'est la Collecte à laquelle le peuple répond : *Amen*. C'est alors que la communauté a pris conscience d'elle-même : elle est prête à la célébration, sous la direction de son chef.

V. — LE CURÉ-CÉLÉBRANT, SEUL DEVANT SON PEUPLE

On a posé le cas du prêtre sans ministres, sans aide, dans les petites paroisses qui sont si nombreuses. Que faire? et comment assurer une célébration qui soit proche de l'idéal entrevu?

Je suis incapable de donner des solutions toutes faites. Nous n'avons pas de procédé magique qui dispense de tout effort. Mais je suis persuadé que, si nous avons compris la valeur d'une vraie célébration, en la plaçant en esprit dans ses conditions normales, nous trouverons ensuite, peu à peu, les moyens d'avancer vers la perfection.

Si le célébrant connaît et fait bien son travail, tout va s'en ressentir. S'il est seul, il a au moins l'avantage de donner l'unité à sa liturgie; il ne sera pas gêné par un commentateur ou un prédicateur qui n'entrerait pas dans le jeu... Mais surtout, il attirera progressivement à lui les adjoints et les ministres dont il a besoin. Il aura d'abord un peuple, s'il célèbre bien, car la communauté se forme dès qu'elle voit un chef. Il formera au moins quelques enfants de chœur : ce n'est jamais du temps perdu. Il trouvera quelques personnes qui recevront des notions de chant et constitueront un embryon de schola. Œuvre de longue haleine, c'est possible, mais œuvre indispensable, trop souvent et trop longtemps négligée. C'est en dehors de l'office que ce travail devra se poursuivre : mais c'est son rôle de célébrant qui déjà s'accomplit dans ces efforts quotidiens. Enfin, n'oublions pas que le président peut et doit, s'il est seul, s'adresser à son peuple, au cours de la liturgie elle-même, à certains moments prévus : avant la messe pour donner le sens de la célébration qui va commencer; au moment du prône; et même, parfois, avant la communion.

Mais ce qu'il importe de remarquer, c'est que le cas difficile, et qui n'est pas exceptionnel, où le célébrant se trouve seul n'est pas celui qui doit inspirer notre connaissance et notre explication de la messe. C'est en montrant ce qu'elle est dans toute son ampleur que nous apprendrons, pour nous-mêmes, et pour notre peuple, comment

il faut agir lorsque cette ampleur n'est pas possible concrètement.

CONCLUSION

La célébration liturgique est la source, elle est aussi le terme de toute pastorale.

Sans doute il ne suffit pas de bien chanter la messe pour que le monde soit sauvé. Mais il est vrai qu'aucune action apostolique n'est valable s'il n'y a pas une sève qui circule, s'il n'y a pas une célébration eucharistique, s'il n'y a pas l'arbre de vie.

Il faut une source pour que les eaux jaillissent.

Nous ne pouvons éterniser cette opposition néfaste que l'on veut mettre entre la liturgie et l'action apostolique.

Après trente ans d'efforts, de part et d'autre, nous avons dépassé maintenant cette antinomie par un approfondissement des authentiques réalités chrétiennes.

C'est dans la foi vécue, c'est dans l'Eucharistie communiquée, c'est dans la communauté du Christ que les martyrs ont trouvé la force de témoigner et de mourir.

C'est encore dans le mystère et dans les mystères sacrés du Seigneur que les apôtres du 20^e siècle trouveront la joie de leur action, la hardiesse de leurs efforts, le secret de l'efficacité.

Mais la liturgie est aussi le terme de toute pastorale. Pourquoi tant de marches et tant de peines, tant d'études et tant d'épreuves, sinon pour qu'un jour les baptisés, les proches et les lointains, les chrétiens et les païens, chantent la gloire de Dieu ?

Or ce qui nous manque, ce n'est pas toujours le peuple. Le peuple est là souvent, suffisamment nombreux. Mais ce peuple ne se sait pas assemblé, ne se sait pas sacerdotal, il ne sait pas qu'il est l'Eglise.

C'est le célébrant qui lui manque. Tout l'avenir de nos célébrations liturgiques se trouve entre les mains des prêtres. Les laïcs ne peuvent pas nous remplacer sur ce point. Ce ne sont pas les spécialistes ou les professeurs, les théologiens ou les congrès qui pourront suffire à rénover la liturgie. C'est aux curés de ville et de campagne qu'il appartient d'agir et de réaliser.

Qui pourra dire l'importance de nos messes dominicales ? Pas n'importe quelle messe : mais la messe chantée, la grand-messe, soleil de nos dimanches, signe et présence de Dieu, apparition du Christ. Nos dimanches et nos fêtes donnent au chrétien la joie de vivre.

Des dimanches où l'on chante, des dimanches où l'on ne s'ennuie pas, des dimanches où le peuple réuni retrouve le sens de sa peine et de son travail, le chemin du paradis.

Il faut tout faire pour donner de l'ampleur à nos messes et pour que les fidèles y viennent en foule : le temps passé à nos grand-messes nous fera gagner du temps pour le reste, qui est aussi très important.

Non, nous ne perdons pas notre temps, même au 20^e siècle, à bien préparer et bien accomplir nos célébrations liturgiques. Plus le monde se complique, plus les gens circulent, plus les routes sont encombrées, plus il est nécessaire que des permanences soient établies, que des relais soient posés, que des carrefours existent, et des stations organisées. Des stations pour le service de Dieu, le service du peuple. La liturgie « stationale » est indispensable en notre époque de circulation.

Et c'est ainsi que nous avancerons d'étape en étape, de dimanche en dimanche, de Pâque en Pâque, de la terre au ciel, vers la célébration de l'Apocalypse, vers l'immense assemblée où rayonne la gloire de Dieu.

HENRI JENNY,
Évêque auxiliaire de Cambrai.